

---

**WORKING PAPER**

**11 mars 2021**

---

**Des « fantômes » de la station de ski Céüse 2000 à sa transition ?  
Comment les pratiquants de proximité (ré)inventent les sports d'hiver durables**

Cécilia Claeys

MCF HDR en Sociologie Aix-Marseille Université – IRD/LPED  
Co-responsable du Master « Gestion Durable des Territoires de Montagne »  
du Pôle Universitaire de Gap

Email : [cecilia.claeys@univ-amu.fr](mailto:cecilia.claeys@univ-amu.fr)

Mots clés : Transition station de ski. Céüse. Arrêt remontées mécaniques. Pratiques récréatives de proximité. Sports durables.

### Résumé :

La fermeture de petites stations de ski de moyenne altitude est un processus croissant en France, résultant des effets cumulés du changement climatique et de l'épuisement socioéconomique du modèle de l'Or blanc. A partir d'une étude de cas, la station de Céüse 2000 dans les Hautes-Alpes, cet article propose une analyse des formes de réappropriation par les pratiquants de loisirs de nature de ces domaines skiables laissés vacants. Le questionnement qui guide l'analyse porte sur la capacité de ces pratiques spontanées à s'inscrire dans des logiques de durabilité des modes de fréquentation de la montagne, en premier lieu et, en second lieu, d'être porteuses de transition territoriale. L'hypothèse mise à l'épreuve de nos matériaux empiriques est que ces usages récréatifs spontanés de domaines skiables à l'arrêt sont porteurs d'un nouveau concept de stations hivernales de moyenne montagne pouvant potentiellement répondre aux éthiques de la transition écologique. Le corpus de données est constitué de données qualitatives et quantitatives recueillies entre 2018 et 2021. L'article fait un focus sur les résultats de l'enquête par questionnaire en ligne (N=871). L'analyse souligne tout d'abord que le domaine skiable fait l'objet d'un fort investissement récréatif quatre saisons qui est principalement le fait d'usagers de proximité s'adonnant à des « slow sports ». L'analyse révèle ensuite que par-delà l'expression d'une forte nostalgie vis-à-vis de la station de ski, les usagers réinventent sans bruit, de possibles sports durables pour Céüse. Là, le changement sans rupture brutale, la transition en somme, se fait par la pratique. L'enjeu demeure, cependant, la possible mise en valeur de ces modes de fréquentation spontanés par ou pour l'économie locale.

## Introduction

En France, le rythme de fermeture de stations de ski alpin tend à s'accélérer depuis les années 2000, avec environ trois cessations par an (Metral, 2020). Les petits domaines skiables de moyenne altitude sont les plus touchés. Et, en effet, depuis les années 1970 le manque de neige ou, plus exactement, les irrégularités d'enneigement, seraient les principales causes de mise à l'arrêt des remontées mécaniques de ces stations (Metral, 2020). Les effets du changement climatique tendent à être plus visibles et plus rapides dans les massifs montagneux, de surcroît dans les Alpes du Sud se caractérisant par une double influence climatique alpine et méditerranéenne (GREC-Sud, 2018). Ces vulnérabilités climatiques se surajoutent aux vulnérabilités socioéconomiques d'un modèle de développement territorial qui tend à s'essouffler (Bourdeau, 2008 ; Bonnemains 2018 ; Bonnemains et Claeys, 2021). La question de la reconversion de ces stations de ski à l'arrêt ou en sursis se pose ainsi de façon croissante. Faut-il totalement démanteler les remontées mécaniques ? Faut-il privilégier un total retour à la nature non anthropisée ? Faut-il au contraire y développer de nouvelles structures récréatives ou productives ? Faut-il les ériger en laboratoires à ciel ouvert de la transition écologique ? Acteurs économiques, politiques, associatifs s'interrogent, débattent sur l'avenir de ces domaines skiables. Dans ces controverses, une parole tend à être discrète, sinon absente. Celle des usagers de ces sites.

Ce projet d'article propose une analyse des formes et enjeux des usages des espaces laissés vaquant par l'arrêt des remontées mécaniques. Le constat de départ est celui de l'investissement spontané de certains de ces espaces par des pratiquants d'activités récréatives. Le questionnement qui guide l'analyse porte sur la capacité de ces pratiques spontanées à s'inscrire dans des logiques de durabilité des modes de fréquentation de la montagne, en premier lieu et, en second lieu, d'être porteuses de transition territoriale. L'hypothèse mise à l'épreuve de nos matériaux empiriques est que ces usages récréatifs spontanés de domaines skiables à l'arrêt sont porteurs d'esthétiques de l'existence (au sens foucauldien du terme) inventant consciemment ou inconsciemment un nouveau concept de stations hivernales de moyenne montagne pouvant répondre aux éthiques de la transition écologique.

La pratique sportive est ici appréhendée du point de vue de ses capacités démiurgiques, en tant qu'elle « *invente de l'espace/temps qui fait sens en prenant forme* » (Midol, 1996). L'immersion dans la nature des corps en mouvement est ici appréhendée, à l'instar de l'écologie corporelle, du point de vue de sa capacité à induire une « *modification de la conscience, un éveil sensoriel et une émergence dans le corps des effets du milieu en lui* » (Andrieu, 2014).

## Terrain d'étude et méthodologie

L'analyse s'appuie sur une revue de la littérature et sur une étude de cas. Le terrain d'étude retenu est la station de ski Céüse 2000, située sur le plateau de la montagne de Céüse dont le point culminant atteint 2 016 m d'altitude. Les fragilités économiques, les mésententes politiques locales et les irrégularités d'enneigement ont eu raison de cette petite station de moyenne montagne située à une vingtaine de kilomètres de la ville de Gap, préfecture des Hautes-Alpes. Ses remontées mécaniques vieillissantes sont à l'arrêt depuis 2017, entraînant par ricochet la mise en veille des projets de rénovation des structures d'accueil situées au pied des pistes. L'unique hôtel restaurant est clos, les

travaux de rénovation de la résidence de tourisme sont à l'arrêt, les panneaux « à vendre » décolorés battent au vent.

Le corpus de données est constitué de données qualitatives et quantitatives. Le corpus qualitatif regroupe des matériaux récoltés lors d'observations participantes, des matériaux médiatiques et des entretiens. Initiées en décembre 2018 et toujours en cours, les observations participantes sont menées en tant que pratiquante du ski de randonnée, de l'escalade et de la randonnée pédestre. En complément au classique carnet de terrain, a été constituée une photothèque. Les matériaux médiatiques sont principalement issus d'un suivi de la presse locale traditionnelle et en ligne (Dici, Dauphiné libéré) et d'un suivi de la presse en ligne spécialisée dans les territoires de montagne (Alpes-là, Alpes et midi). Il convient de noter que ce suivi du traitement médiatique du dossier « Céüse » prend dans le cadre de ce travail une tournure réflexive, dans la mesure où le déroulement et les premiers résultats de nos enquêtes ont à plusieurs reprises fait l'objets de publications relayées par les réseaux sociaux. Les entretiens pour leur part ont été réalisés auprès de 5 élus locaux (communes de Manteyer, Sigoyer et Veynes, Communauté de Commune), 6 gestionnaires territoriaux, 2 représentants associatifs, 3 acteurs économiques et 20 pratiquants récréatifs. Enfin, dans le cadre de l'enseignement « méthodologie d'enquête » du Master Gestion Durable des Territoires de Montagne » du pôle universitaire de Gap, a été réalisée une enquête par questionnaire en ligne à l'attention des pratiquants occasionnels ou réguliers d'activités récréatives à Céüse. Ainsi, en janvier 2019 ont été récoltés 877 questionnaires, diffusés sur internet, notamment par les réseaux sociaux dédiés à Céüse et ses alentours, d'une part et, d'autre part, les réseaux régionaux et nationaux de pratiquants de sports de nature (Claeys et al., 2020).

La proportion d'hommes ayant répondu au questionnaire est un peu plus élevée que celle des femmes, ces derniers constituant 52,3% de l'échantillon. Toutes les tranches d'âge sont représentées, avec toutefois une majorité de 30 à 59 ans (62,7% des répondants) et une faible présence des 60 ans et plus (14,2% de l'échantillon, alors qu'ils constituent près de 31% de la population française). Concernant l'appartenance sociale des répondants, les cadres sont surreprésentés dans l'échantillon d'enquête, tandis que les ouvriers y sont sous-représentés en comparaison avec la répartition des populations régionales et de France hexagonale (fig. 1).

Figure 1. Comparaison des répartitions des catégories socio-professionnelles

Catégorie	Echantillon	Région Sud**	France hexagonale**
Agriculteurs exploitants	1,42%	0,70%	1,40%
Artisans commerçants et chefs d'entreprise	9,68%	8,00%	6,00%
Cadres et professions intellectuelles supérieures	35,61%	15,00%	16,20%
Employés	30,84%	31,20%	28,50%
Ouvriers	4,26%	18,40%	21,70%
Profession intermédiaires	18,19%	25,10%	24,80%

Source : Insee, RP2016 exploitations complémentaires

La surreprésentation des moins de 60 ans et des cadres résulte d'au moins de deux facteurs : les inégalités sociales et démographiques d'accès aux outils numériques et aux sports de pleine nature (Gaillard et al. 2015 ; Hoibian et al. 2019 ; Legleye et al. 2019). Pour le premier facteur, il s'agit dès lors d'un biais d'échantillonnage lié à la technique d'enquête en ligne. Tandis que pour le second facteur, il s'agit du reflet des caractéristiques sociales des pratiquants de sports de pleine nature, de surcroît des sports de glisse et de l'escalade, deux loisirs phares de la montagne de Céüse. Parmi les personnes ayant répondu au questionnaire, une majorité habite dans le département des Hautes-Alpes (fig.2).

Figure 2. Résidence principale des répondants

	Effectifs	Pourcentages
--	-----------	--------------

Communes situées sur la montagne de Céüse et riveraines directes	313	37,49
Gap commune	194	23,23
Région Sud hors 05	112	13,41
France hors Région Sud	101	12,1
Communes de la Communauté de Commune du Buëch Dévoluy et de la Communauté d'Agglomération Gap Tallard Durance, hors communes de Céüse ET hors GAP	75	8,98
Hautes-Alpes (05) hors ComCom de Céüse	30	3,59

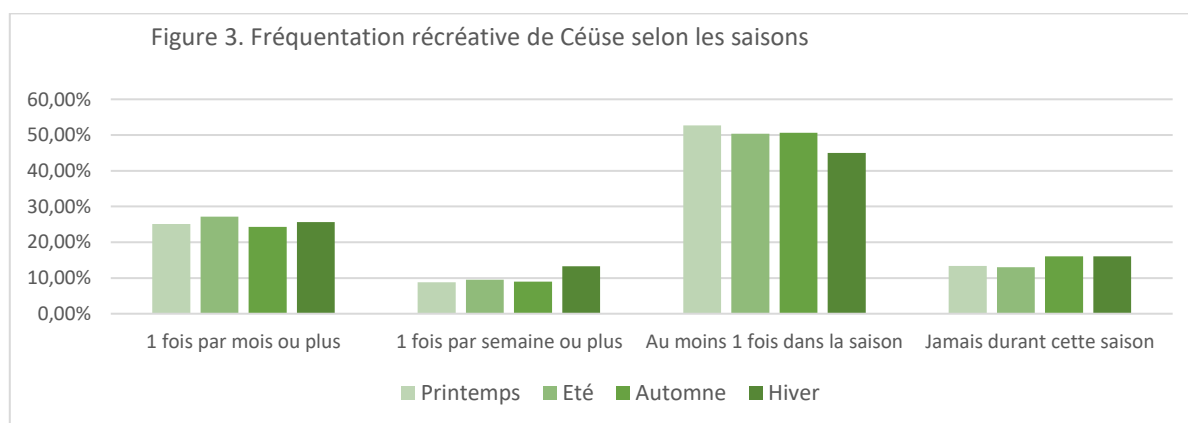
Les habitants des communes situées sur la montagne de Céüse ou sa proximité immédiate ont exprimé un fort intérêt pour l'enquête. Les associations locales ont en effet joué un rôle fort dans la diffusion du questionnaire en ligne. Cette forte implication des habitants du territoire à l'enquête est porteuse de sens. Elle peut en effet être lue comme un désir fort de donner son avis et d'être activement impliqué dans la formulation de projets pour ce territoire. Cette prédominance dans l'échantillon d'un public local est à prendre en compte dans l'analyse des résultats. L'enquête nous informe principalement sur les modes de fréquentation et les discours et attentes d'utilisateurs locaux et, dans une moindre mesure, régionaux et nationaux.

## Résultats

### Une fréquentation locale, 4 saisons et « douce »

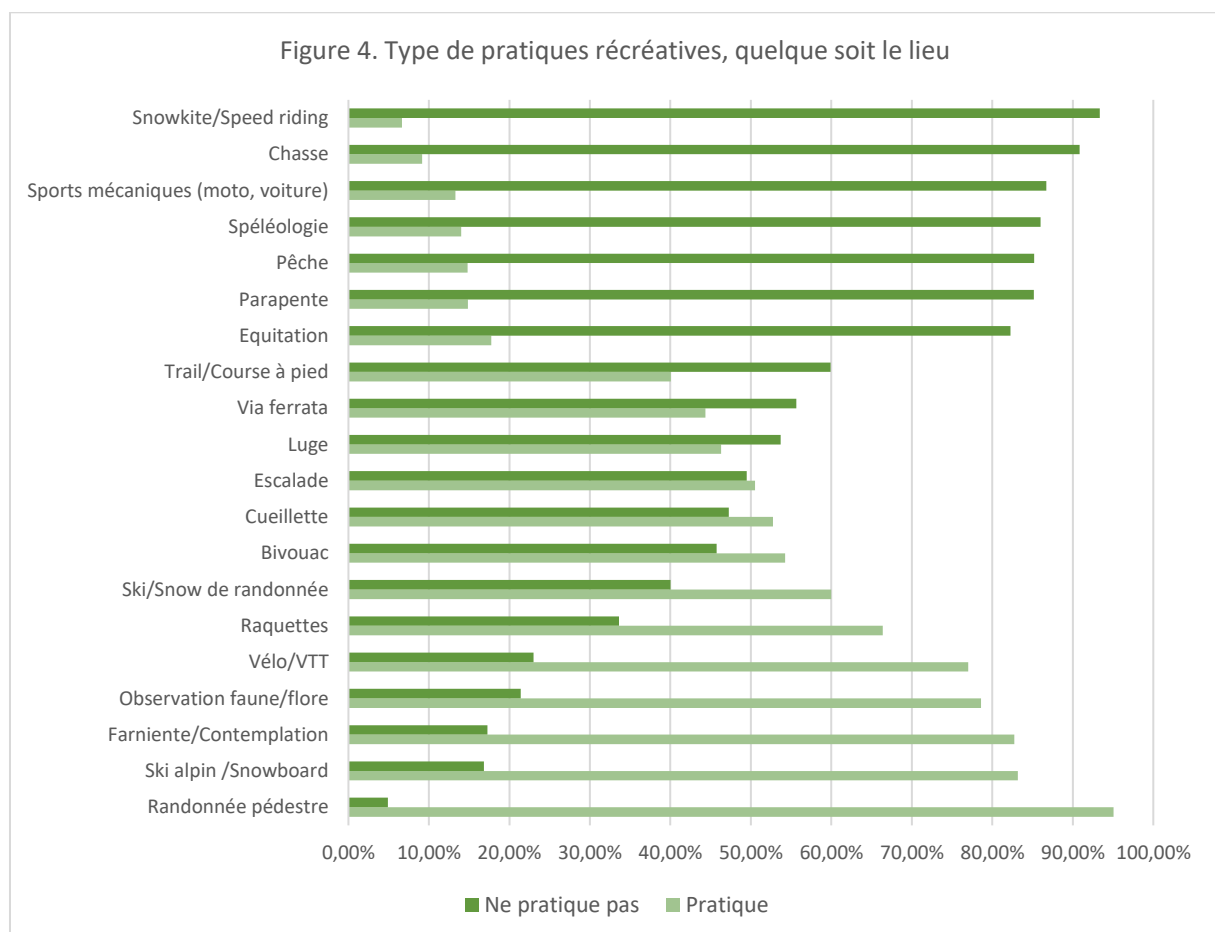
« Station fantôme » titre les médias locaux et nationaux (*Le Journal du dimanche*, 29 décembre 2019 ; *D'Ici Radio*, 9 janvier 2020 ; *C-Politique France 5*, 14 février 2021) constatant l'arrêt des remontées mécaniques de la petite station de ski alpin. Pourtant, en lieu et place d'un vide fantomatique, le plateau de la montagne de Céüse est le théâtre d'un ballet tout à la fois paisible et foisonnant de pratiquants sportifs. Un fort décalage s'observe ainsi entre un discours médiatique catastrophiste et une fréquentation active de Céüse, y compris de son domaine skiable, en toutes saisons. Chaque beau week-end de l'année, le parking est bondé. Des véhicules principalement d'immatriculations locales ou régionales s'y succèdent du lever du jour jusqu'au crépuscule. La randonnée, en particulier, s'y décline sous de nombreuses formes et en toutes saisons.

Pour une grande majorité de l'échantillon (plus de 80%), Céüse est un espace récréatif fréquenté toute l'année (fig.3). L'été et le printemps sont mentionnés par plus de 86% de l'échantillon. L'automne et l'hiver arrivent en seconde position tout en étant fortement mentionnés. En effet, plus de 83% de l'échantillon fréquente Céüse en période non estivale.



Les visiteurs et riverains ayant répondu à l'enquête ont d'ores et déjà en grande majorité un mode de fréquentation « 4 saisons ». Malgré la fermeture des remontées mécaniques de la station de ski de Cézûse, l'hiver n'est pas une période de mise en veille de la fréquentation récréative de la montagne de Cézûse, bien au contraire. La fréquentation récréative « 4 saisons » de Cézûse est un état de fait, faisant écho aux actuelles réflexions relatives à l'évolution des loisirs et du tourisme alpin et leur possible affranchissement du modèle de « l'or blanc », centré sur un tourisme hivernal de ski alpin pratiqué en stations équipées de remontées mécaniques (Bourdeau 2009, 2013).

Les activités de loisirs de pleine nature pratiquées par les personnes interrogées sont nombreuses et diversifiées. Certaines sont tout particulièrement plébiscitées, d'autres plus confidentielles. Les tendances observées ici confortent les résultats de l'enquête menée par Marine Kibler (2017). De façon générale, quel que soit le site de pratique, la randonnée pédestre est mentionnée par 95% de l'échantillon, vient ensuite le ski alpin et le snowboard mentionné par 83% des répondants, le vélo/VTT avec 77% de pratiquants (fig. 4). Les forts taux de pratique de la randonnée en raquettes ou à ski sont à souligner, avec respectivement 66% et 60% de pratiquants au sein de l'échantillon. Les activités moins physiques et/ou plus tournées vers l'attention aux paysages et aux espèces animales et végétales sont elles aussi plébiscitées, avec 83% des répondants mentionnant le farniente et la contemplation ainsi que 79% mentionnant l'observation de la faune et la flore. Si la chasse et la pêche sont peu pratiquées par les enquêtés, en revanche, un peu plus de la moitié (52%) disent pratiquer la cueillette.

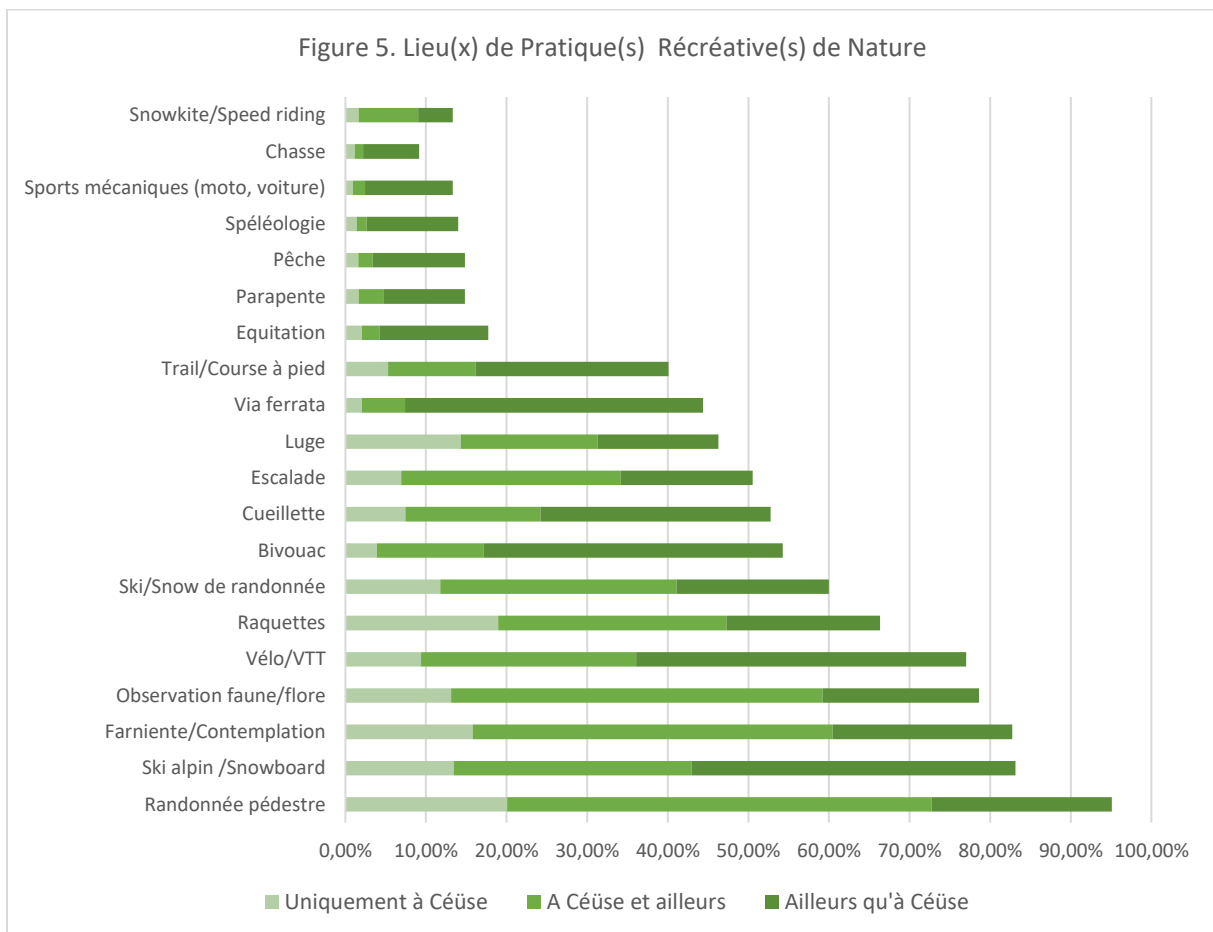


Pour certaines activités, les enquêtés tendent à avoir une préférence pour d'autres sites de pratique que la montagne de Cézûse (fig. 5). Tel est le cas du ski de piste et du vélo/VTT. Concernant le ski de piste, ceci est à imputer à l'arrêt des remontées mécaniques de la station Cézûse 2000. Concernant le vélo, un tel résultat est moins évident. La montagne de Cézûse est en effet dotée d'itinéraires de VTT balisés. Elle est aussi fréquemment traversée par un raid de VTT renommé (#sunnysingletrack, les

chemins du soleil (<https://www.raid-vtt.fr/>). Deux hypothèses explicatives de la faible présence du VTT à Céüse peuvent être proposées. La première concerne un besoin d'amélioration de la stratégie communicationnelle concernant les itinéraires de VTT, confortant les préconisations de Kibler (2017). La seconde concerne le type de pratiquants actuels et potentiels. D'un côté, le VTT non électrique en terrain de montagne peut être très rapidement sélectif en termes de difficulté physique et technique. De l'autre, le VTT électrique permet de pallier ce coût d'entrée physique, mais demeure, pour sa part, sélectif en termes de coût économique (Fichou, 2019).

Pour d'autres activités, en revanche, la montagne de Céüse apparaît comme un lieu de prédilection, soit comme lieu exclusif de pratique ou, plus souvent, en association avec la fréquentation d'autres sites. Tel est le cas de la randonnée, dont 20% des enquêtés disent s'y adonner uniquement à Céüse et 53% à Céüse tout aussi bien qu'en d'autres lieux. La randonnée pédestre est de façon générale l'activité de loisir sportif la plus pratiquée en montagne ([www.sportsdenature.gouv.fr](http://www.sportsdenature.gouv.fr)).

Concernant une des activités emblématiques de Céüse, l'escalade, la moitié des répondants déclare pratiquer ce sport/loisir. Rares sont les pratiquants s'adonnant à cette verticalité sur le seul site de Céüse (7% de l'échantillon). Inversement, la proportion ne pratiquant jamais à Céüse est à souligner, concernant en effet 16% des répondants. Lors des entretiens semi-directifs, l'argument de l'exigence des secteurs d'escalade en termes de difficulté et d'engagement (espacement entre les points d'équipement) était récurrent. Néanmoins, cet argument historiquement fondé pourrait progressivement être nuancé du fait d'une prise en compte de ces difficultés dans les actuels travaux de rééquipement des voies d'escalade.



Enfin, il convient de souligner le succès de la montagne de Céüse auprès des pratiquants de sports hivernaux sans remontées mécaniques (fig. 6 et 7). L'hiver, promeneurs en raquettes, skieurs de randonnées de tous niveaux sont les plus présents, investissant l'ensemble du plateau de Céüse. Le pic

de Céüse, situé au-dessus de la corniche calcaire qui cercle le plateau, demeure l'objectif le plus prisé, en tant que point culminant du massif offrant une vue imprenable sur l'ensemble du gapençais. Aux pieds des anciennes pistes, jeunes enfants sous l'œil vigilant des parents et bandes d'adolescents turbulents se lancent pour leur part dans d'hilares parties de luges. Plus haut, au gré du vent, les ailes des snowkites dessinent des arabesques colorées, tractant leurs pilotes vers les pentes sommitales.

Les deux tiers des enquêtés déclarent pratiquer les raquettes à neige, 28% pratiquent ce loisir tout aussi bien à Céüse que sur d'autres sites et 19% uniquement à Céüse. Ceci s'observe aussi, dans des proportions proches, pour la pratique du ski (ou snowboard) de randonnée, avec 60% de pratiquants, 12% uniquement à Céüse et 29% à Céüse tout aussi bien d'en d'autres lieux. Vient ensuite la pratique de la luge, mentionnée par 46% des répondants. La luge est pratiquée à Céüse uniquement pour 14% des répondants et, à Céüse comme ailleurs, par 17% d'entre eux. Les observations sur le terrain ont permis d'identifier deux principales façons de faire de la luge à Céüse. Celle qui semble la plus fréquente est une pratique familiale à destination des enfants et des adolescents. Ont aussi été rencontrés des randonneurs à pied ou en raquettes qui utilisent la luge pour la descente, pouvant s'élancer du Pic de Céüse jusqu'au pied de la station Céüse 2000. De façon générale, la pratique du Snowkite demeure relativement confidentielle (13% de l'échantillon). Proportionnellement à sa faible pratique, sa présence n'en est pas moins notable sur le plateau de Céüse (9% de l'ensemble des répondants).



Figure 6 : Snowkiter longeant un téléphérique à l'arrêt de la station Céüse 2000  
Dimanche 23 décembre 2018



Figure 7 : Pic de Céüse  
Montée en raquette, descente en snowboard  
Dimanche 8 décembre 2019

Ainsi, malgré l'arrêt des remontées mécaniques de la station de ski depuis 2017, le plateau de Céüse est largement investi par des usagers hivernaux. Lors de témoignages recueillis sur le terrain, ces derniers mentionnent plusieurs attraits du site, tels que sa proximité, sa faible exposition aux avalanches, la diversité des itinéraires et de leur niveau de difficulté, la beauté des paysages, et l'attachement au lieu. Ainsi, s'y croisent des randonneurs débutants, expérimentés, des compétiteurs, des groupes accompagnés, des familles et groupes amis, des pratiquants solitaires, des associations de snowkites, des groupes d'adolescents ... (Figures 8 et 9).



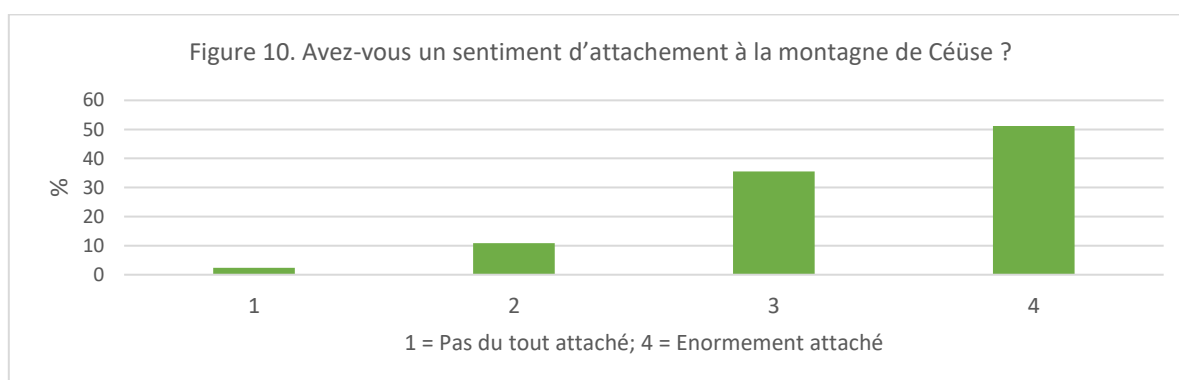
Figure 8 : Un groupe accompagné chausse ses raquettes au pied d'un téléski à l'arrêt de la station Céüse 2000  
Samedi 11 janvier 2020

Figure 9 : Au premier plan trois randonneurs à ski. Au second plan un enfant et un adulte l'accompagnant pour une descente en luge. En arrière-plan, le parking de la station de ski Céüse 2000  
Samedi 11 janvier 2020

Ainsi, les observations de terrain montrent une forte fréquentation du site malgré, sinon grâce à, l'arrêt des remontées mécaniques. Le périmètre du domaine skiable et plus largement l'ensemble du plateau de Céüse sont principalement investis par des pratiquants de *slow sports* (Lebreton et al. 2020). Se déploient des pratiques sportives trouvant un épanouissement nouveau avec l'arrêt des remontées mécaniques, des pratiques s'adaptant aux irrégularités d'enneigement.

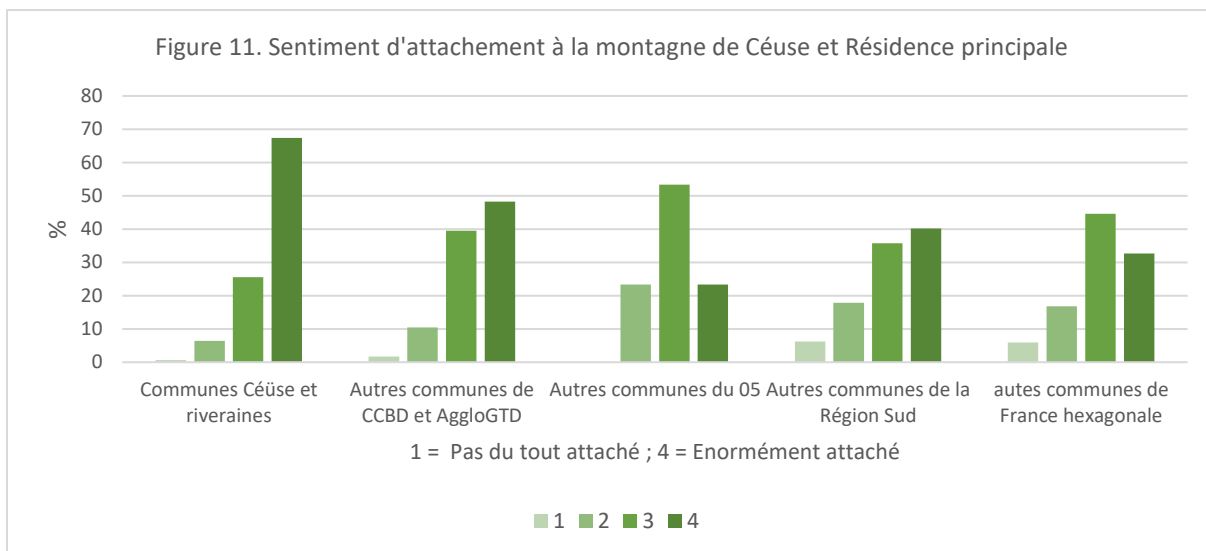
### De la nostalgie à la transition ?

L'expression d'un fort attachement à la montagne de Céüse prédomine parmi les répondants (fig. 10). Près de 87% d'entre eux se positionnent sur les niveaux 3 ou 4 de l'échelle qui leur était proposée. Ce fort lien d'attachement à la montagne de Céüse peut, en partie, s'expliquer par la constitution de l'échantillon au sein duquel prédominent les usagers locaux.



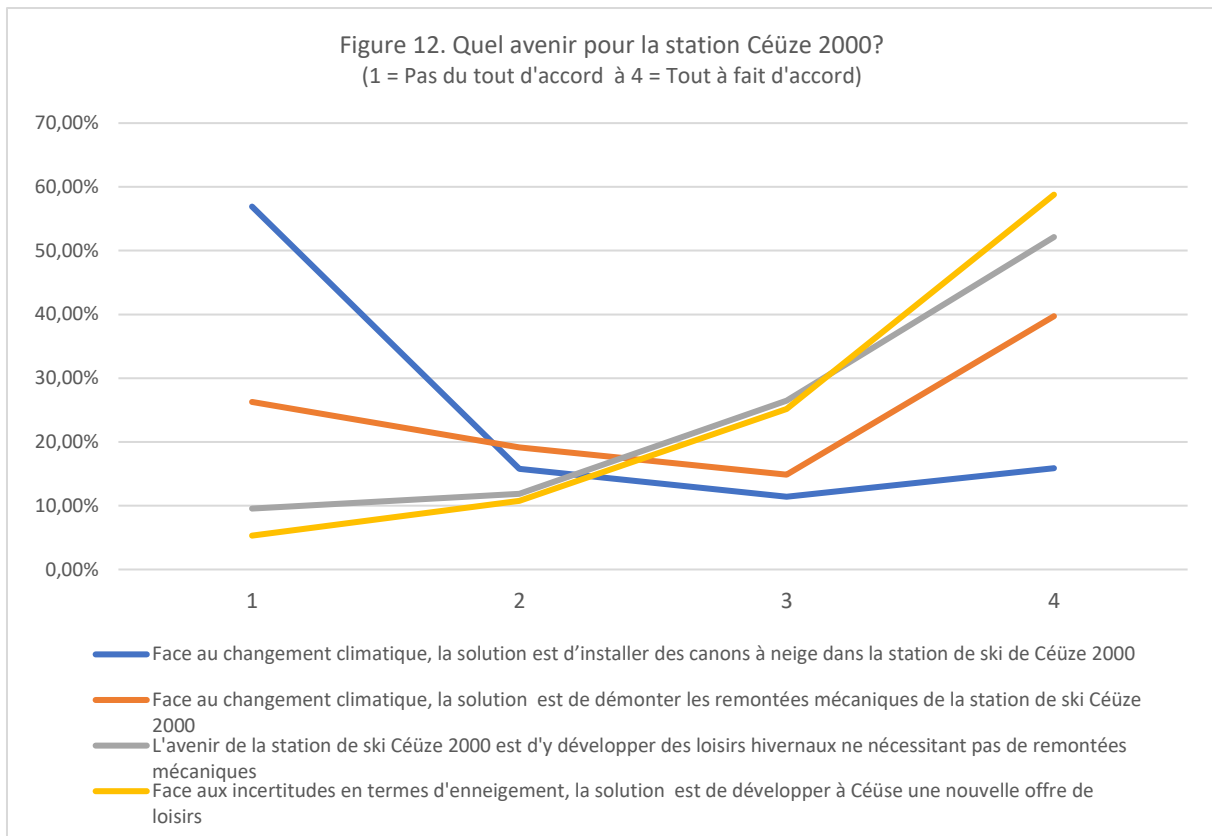
Ainsi, plus les répondants habitent à proximité de la montagne de Céüse, plus ils tendent à exprimer un sentiment d'attachement élevé (fig. 11). Le rôle actif des associations locales dans la diffusion du questionnaire en ligne a pu induire une relative surreprésentation d'usagers particulièrement attachés au lieu.





Rares sont les répondants n'exprimant pas ou peu d'attachement à Céüse. Certes, les habitants des communes constituant la montagne de Céüse et ses environs immédiats sont les plus enclins à exprimer les niveaux d'attachement les plus forts. Les résidents plus lointains ne sont pas pour autant dénués d'un certain attachement à Céüse qui a pu, d'ailleurs, contribuer à motiver leur participation à l'enquête.

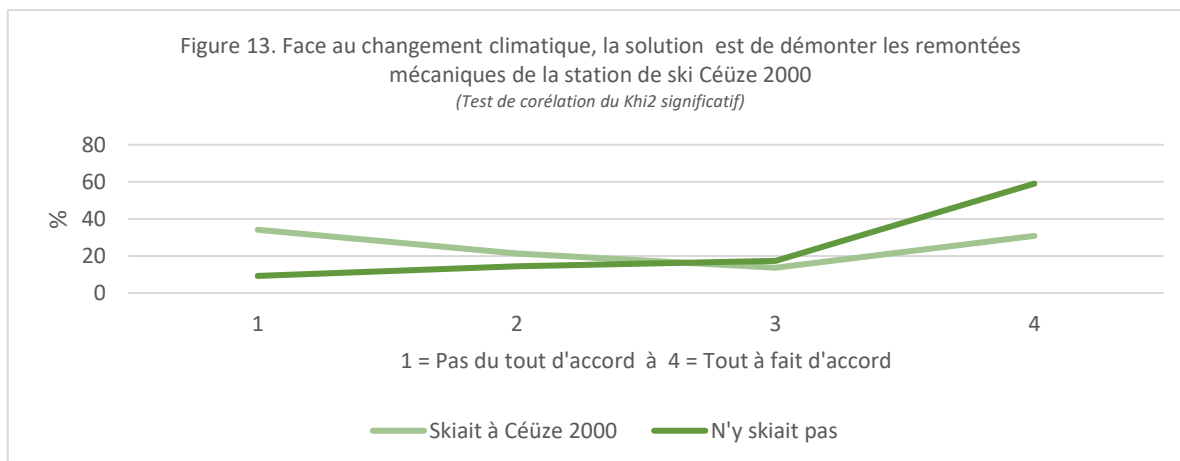
Lors de la phase de rencontre avec les acteurs du territoire et de réalisation d'entretiens, nos interlocuteurs appelaient de leurs vœux la redynamisation de la station Céüse 2000. Certains exprimaient une nostalgie vis-à-vis de la station de ski alpin et proposaient une réouverture, voire un développement, des remontées mécaniques. D'autres prônaient en revanche la reconversion du site au profit d'une autre façon de pratiquer cet espace récréatif. C'est sur la base de ces témoignages qu'ont été formulées les quatre questions posées lors de l'enquête en ligne (fig. 12).



Parmi les répondants à l'enquête en ligne, le recours aux canons à neige comme solution technique pour pallier les irrégularités d'enneigement aggravées par le changement climatique ne convainc pas ou peu. Un total désaccord est exprimé par plus de la moitié des répondants (57%), et ils sont 16% à exprimer aussi leur réticence, tout en étant plus modérés. Seulement 16% des répondants se déclarent tout à fait d'accord avec la solution « canons à neige » et 11% expriment une adhésion plus modérée à cette idée.

Les avis sont en revanche davantage partagés concernant le démontage des remontées mécaniques. Une majorité relative des répondants (prêt de 40%) se dit « tout à fait d'accord » avec l'idée que « face au changement climatique, la solution est de démonter les remontées mécaniques de la station de ski Céüze 2000 ». Et, 15% y adhèrent plus modérément. Inversement, prêt d'un quart des répondants affirment un total désaccord vis-à-vis du démontage des remontées mécaniques de Céüze 2000 (26%). Ils sont 19% à y être plus modérément opposés.

Le fait d'avoir skié dans la station Céüze 2000 alors qu'elle était en fonctionnement tend à influencer le degré d'adhésion au principe d'un démontage des remontées mécaniques (fig. 13). Les répondants ayant skié à Céüze 2000 tendent davantage que les autres à s'opposer au démontage des remontées mécaniques. Et inversement, les répondants n'ayant pas skié à Céüze lorsque la station était en activité sont davantage enclins à adhérer au principe d'un démontage des remontées mécaniques. L'effet « nostalgie » observé par Marine Kibler (2017) perdure ainsi pour une partie des répondants.



Pour leur part, les solutions tournées vers la recherche de nouvelles offres de loisirs sont plébiscitées par la majorité des répondants. Ainsi, prêt de 59% sont tout à fait d'accord avec le développement d'une nouvelle offre de loisirs à Céüse en réponse aux incertitudes d'enneigement et 25% sont d'accord, soit en tout prêt de 84%. Dans des proportions légèrement moindres (prêt de 79%), une majorité des répondants est d'accord ou tout à fait d'accord avec l'idée que « l'avenir de la station de ski Céüse 2000 est d'y développer des loisirs hivernaux ne nécessitant pas de remontées mécaniques ».

## Conclusion et perspectives

Lors de la réalisation de l'enquête quantitative en ligne (décembre-février 2019), les remontées mécaniques de la station de ski Céüse 2000 étaient à l'arrêt depuis deux saisons. En revanche, la question de la non-réouverture de la station de ski Céüse 2000 était encore en suspens. L'annonce officielle de la non remise en activité des remontées mécaniques a été faite quelques semaines après la fin du recueil des données de notre enquête.

Qu'ils se réjouissent ou bien qu'ils regrettent l'arrêt des remontées mécaniques de la station de ski, les pratiquants rencontrés partagent un fort attachement au lieu. Le plateau de Céüse est essentiellement fréquenté en tant qu'espace récréatif de proximité qui permet à moins de 30 minutes de route de Gap de se livrer à des pratiques de glisse pouvant s'affranchir des remontées mécaniques. Proche et accessible, le plateau de Céüse offre une aire de jeu qui procure à l'issue de quelques minutes de marche une sensation de bout du monde tout en offrant des pentes douces et rassurantes, là, plus raides et grisantes ici, tout en étant peu ou pas exposées aux avalanches.

Ces usages apaisés de l'ancien domaine skiable aux remontées mécaniques inertes contrastent avec les controverses sociopolitiques dont la station de ski fait l'objet depuis plusieurs années. Pendant que les acteurs institutionnels et associatifs s'inquiètent de l'avenir de la station, s'interrogent, sinon se disputent sur sa reconversion, sur son adaptation au changement climatique, sur sa transition écologique, ces pratiquants « ordinaires » inventent, sans bruit, de possibles sports durables pour Céüse. Là, le changement sans rupture brutale, la transition en somme, se fait par la pratique. Des pratiquants de slow sports étaient déjà présents lorsque les remontées mécaniques étaient en activité. Mais ils se cantonnaient aux marges et alentours du domaine skiable. Aujourd'hui, ils ont pleinement investi l'ensemble du plateau de Céüse. Cette expansion spatiale de l'immersion corporelle serait propice à une intensification de son ensauvagement au cœur d'une naturalité retrouvée (Andrieu et Sirost, 2014 ; Corneloup, 2011).

Pour certains, une telle esthétique de l'existence est explicite, revendiquant haut et fort leur adhésion aux éthiques environnementales, à la transition écologique de Céüse. Pour d'autres, une telle esthétique n'est pas spontanément verbalisée, parfois contestée, donnant à voir une « *discontinuité entre l'activité du corps vivant et la logique discursive de la conscience du corps vécu* » (Da Nobrega et al. 2017). Ainsi, certains tendent à demeurer dans l'expérience corporelle tue. D'autres seraient davantage dans des situations d'empêchement d'expression du corps vécu, par nostalgie pour la petite station de ski. Ils y pratiquent aujourd'hui le ski de randonnée ou les promenades en raquettes, tout en regrettant le temps tout proche des remontées mécaniques qu'ils ont emprunté, pour certains, toute leur enfance. Les habitants des communes se situant à Céüse sont les plus enclins à exprimer une telle nostalgie. Pour eux, l'attachement au lieu est particulièrement fort, un attachement identitaire, mais aussi économique, en tant que pourvoyeur d'emplois qu'ils occupaient alors.

Puis, l'enquête sociologique aurait contribué à susciter l'*émersion*, sur le terrain au moment du recueil des données, ainsi que lors des restitutions publiques des résultats et de leur diffusion médiatique, relevant d'une *soma-esthétique pratique* (Shusterman cité par Da Nobrega et al. 2017). Les *écologies corporelles* s'explicitent alors peu ou prou. Les premières revendications de remise en route des remontées mécaniques et d'équipement en canons à neige, particulièrement présentes parmi les habitants des communes se situant à Céüse, s'estompent. Ces pratiquants désirent en fait que la station de Céüse 2000 demeure « vivante », selon leur propre terme. Le premier réflexe moderniste serait une rémanence de l'habitus techniciste que l'immersion corporelle infléchit peu à peu au profit de nouveaux champs des possibles (Andrieu et Loland, 2017). Progressivement, le discours tendrait alors à rejoindre la pratique.

Ainsi, ces immersions dans la nature dessineraient des esthétiques de l'existence, semis féconds pour de nouvelles politiques de sport durable (Corneloup, 2016 ; Da Nobrega et al. 2017). Ces pratiques sportives de nature de proximité pourraient être le levier discret et non moins efficace de la transition écologique de la station « fantôme » de Céüse. Les élections de 2020 ont amené un fort renouvellement des équipes municipales des communes concernées. Ces dernières sont en train de se saisir de ces nouvelles perspectives de sport durable comme alternative au modèle de la station de ski alpin traditionnel. L'association « Céüse passion » créée pour défendre le maintien de la station de ski et ses remontées mécaniques vient d'annoncer sa dissolution, au moment même où une autre association « Idées de demain » lance, en partenariat avec les acteurs du territoire et avec le Master Gestion Durable des Territoires de Montagne du pôle universitaire de Gap, une concertation visant à ferme émerger pour Céüse des projets alternatifs au modèle de la station de ski alpin. L'enjeu pour ce territoire en devenir serait alors le passage d'une démiurgie de l'immersion corporelle à une démiurgie territoriale durable.

## Références

Andrieu, B. & Sirost, O. (2014). Introduction l'écologie corporelle. *Sociétés*, 125(3), 5-10.

Andrieu, B. 2014. Les fondateurs de l'écologie corporelle : immerseurs-naturiens-émerseurs. *Sociétés*, 125(3), 23-34.

Andrieu, B. 2019. Activer sa vivacité : pour un sport-santé capacitaire. *Corps*, 17(1), 13-24.

Bonnemains A. 2018 « Entre résilience et vulnérabilité d'un modèle de développement touristique. L'exemple des stations de haute altitude de Tarentaise », in *Vulnérabilités et Territoires*, sous la direction M. Gaimard, Kaïros édition, p.87-104.

Bonnemains A. et Claeys C. 2021. L'adaptation des stations de ski aux changements climatiques. Du déni marchand à l'alternative éthique ? Une comparaison Alpes du Nord/Alpes du Sud. *Cahier Thématique « perception du changement climatique » du GREC-SUD (à paraître)*.

Bourdeau Ph. 2008. « Les défis environnementaux et culturels des stations de montagne. Une approche à partir du cas français », *Revue de recherche en tourisme*, vol 27-2, 2008, p. 23-30.

Claeys C., Albiges L., Arnaud M., Bachelery C., Blatsou M., Bonnet L., Boulanger-Neveu T., Camoin A., Chassain C., Delagneau C., Ifrene D., Fiquet O., Formento A., Hay A., Hofstetter E., Leclerc P., Mannino V., Pellat A., Roehrig A., Salaün H., Tchagnang-Moube J., Tharel O. 2020. Les pratiques récréatives de pleine nature à Céüse : état des lieux et perspectives d'adaptation au changement climatique. Une enquête auprès des usagers et riverains réalisée par les étudiants du Master GDTM, Projet pédagogique ETIT-Mont financé par le Fond d'Innovation Pédagogique d'Aix-Marseille Université, DOI : 10.13140/RG.2.2.18223.25760

Corneloup J. 2011. La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature, *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 2, n° 3.

Corneloup J. ed., 2016, La naturalité en mouvement, *Nature et Récréation*, n°1.

Da Nobrega, T., Schirrer, M., Legendre, A. & Andrieu, B. (2017). Sentir le vivant de son corps : trois degrés d'éveil de la conscience. *Staps*, 117-118(3), 39-57.

GREC-SUD. 2018. Impacts du changement climatique et transition(s) dans les Alpes du Sud, *Les cahiers du GREC-SUD*, édités par l'Association pour l'innovation et la recherche au service du climat (AIR), octobre 2018, 48 pages.

Lebreton F., Gibout C., Andrieu B., eds., 2020, *Slow sport*, P.U. Lorraine, coll Epistémologie du corps.

Metral P.A., 2020, *La montagne désarmée. Une analyse des trajectoires territoriales des stations de ski abandonnées*, Poster, colloque Labex-ITEM, Université de Grenoble, 18 octobre.

Midol N. 1996. La démiurgie dans les sports et la danse : consciences traditionnelle, moderne et postmoderne, coll. Santé, sociétés et cultures, L'Harmattan.